

Exclusivité abonnés

[Votre édition du soir est disponible sur soir.sudouest.fr](#)

Maryse Wolinski, veuve de guerre

[A la Une](#) / [politique](#) / [justice](#) / [Charlie Hebdo](#) / Publié le 07/01/2016 . Mis à jour à 07h15 par Sylvain Cottin

[S'abonner à partir de 1€](#)

[7 commentaires](#)



Dans le bureau de Georges. Un an après sa mort, la romancière, qui estime que le journal n'était pas suffisamment protégé, juge que l'on a offert une « belle fenêtre de tir » aux assassins de son mari. ©

Photo pascal lachenaud/AFP

Article abonnés Il y a un an, quatre balles de kalachnikov emportaient son mari, Georges. Le chagrin se teinte désormais de colères

Pendant quarante-sept années, Maryse Wolinski aura été une muse amoureuse et rebelle, celle dont le coquin de mari livrait à la France entière ses courbes callipyges à travers les colonnes de « Charlie Hebdo » ou de « Paris-Match ». Dans un livre bouleversant publié aujourd'hui (1), elle règle ses...

Pendant quarante-sept années, Maryse Wolinski aura été une muse amoureuse et rebelle, celle dont le coquin de mari livrait à la France entière ses courbes callipyges à travers les colonnes de « Charlie Hebdo » ou de « Paris-Match ». Dans un livre bouleversant publié aujourd'hui (1), elle règle ses comptes pour mieux soulager sa peine.

**LE MEILLEUR
DE L'ACTUALITÉ
PROCHE DE VOUS !**



Sélectionnez vos sujets et communes préférées

Publicité

- « Sud Ouest ». Le nom mal orthographié de votre mari sur la plaque commémorative vous a mise en colère. Un détail qui, à vos yeux, n'en est pas un ?

Maryse Wolinski. Un épiphénomène, mais cette marque d'incompétence est d'autant plus lamentable que l'on fait porter le chapeau au seul graveur. Personne n'aurait donc regardé la plaque avant de la dévoiler ?

- Comment allez-vous traverser cette journée anniversaire, vous qui ne supportez plus d'entendre évoquer la tuerie de « Charlie » à la radio ?

Le 7 de chaque mois est un calvaire. Mais, au moins, cette fois, je serai dans l'action, occupée à parler de mon mari pour m'empêcher de ressasser ma tristesse.

- Vous décrivez la scène de crime de manière terriblement clinique, détaillant la trajectoire de chacune des balles ayant frappé votre mari...

Certains ne le supportent pas, moi je voulais au contraire savoir exactement comment Georges était mort. À tel point que je me suis portée partie civile pour que l'on me lise le compte rendu d'autopsie. J'ai ainsi pu savoir qu'il avait été atteint de quatre balles - dont une dans l'aorte - et non de deux, comme me l'avait dit la PJ. Je voulais être sûre qu'il était mort sur le coup.

- **Voir son corps est aussi devenu une violente obsession...**

Lors d'un attentat, il me semblait qu'un officier de police prenait le soin de prévenir la famille... Or, j'ai dû attendre seule que mon gendre me le confirme. Faute de parole officielle, je me suis plongée dans le déni ; voir son corps est donc devenu une obsession. On m'a dit ensuite que les policiers, dans la panique, étaient trop occupés à surveiller le déplacement des ministres venant poser devant « Charlie ».

- **S'ils ont réglé vos frais d'avocats, vous dites aussi que les survivants de « Charlie » ne vous ont guère entourée...**

Certes, les Charlie étaient bouleversés par ce qu'il venait d'arriver, mais tous n'étaient pas sur les lieux au moment du drame... Eux aussi auraient pu prendre leur téléphone pour appeler les familles, ils ne l'ont jamais fait. Ce n'est pas de leur faute, mais, plus tard, il m'a également fallu subir une sorte de test de souffrance - sept séances - pour prétendre au fonds de garantie.

- **Alors même que vous n'arriviez toujours pas à vous résoudre à la mort de votre mari...**

J'en sors à peine... Jusqu'à Noël et mon déménagement dans un nouvel appartement, j'ai continué à vivre comme s'il était parti en voyage. Chaque jour, je faisais son lit, rangeais son linge... Il était urgent que je quitte ce mausolée.

- **Vos nuits sans sommeil auront aussi longtemps été peuplées par les frères Kouachi...**

Je suis romancière, et comme l'on me donnait peu d'informations sur le déroulement de cette scène de guerre, chaque nuit des images des frères Kouachi me revenaient à l'esprit. Puis, alors qu'ils étaient morts, j'ai fait sans cesse ce cauchemar où ils escaladaient la façade de mon immeuble pour me tuer à mon tour. Il faut dire qu'après les attentats j'ai moi aussi reçu une lettre de menaces assez précise. Tandis que je cherchais en vain le sommeil, je me suis mise à écrire au gouvernement et aux Charlie. Des lettres de vengeance que je n'ai jamais envoyées...

- **Aujourd'hui, vous vous souvenez d'un Wolinski de moins en moins heureux à l'idée de se rendre à « Charlie Hebdo » ?**

Longtemps mon mari a pu dessiner ce qu'il voulait. Mais, un jour, Charb l'a convoqué pour le sermonner, exigeant qu'il se plonge davantage dans la politique que dans la rigolade. Il en était revenu très blessé.

- **Selon vous, la multiplication des caricatures religieuses n'était que surenchère ?**

Georges ne me l'a jamais dit, mais moi je le pense. Face au contexte de menaces quotidiennes dans lequel vivait « Charlie », c'était au mieux de l'aveuglement coupable. Ce ne sont pas les dessins qui me choquent, mais la prise de risque qu'ils ont engendrée, même si cette insouciance fait aussi le charme et l'histoire de ce journal.

- **Un monde de copains pourtant devenus une bande d'actionnaires ?**

Particulièrement avec l'arrivée de Philippe Val, en 2008. Accordons-lui d'avoir transformé « Charlie » en vrai journal, notamment en le dotant d'une administration, mais il a en retour cassé l'ambiance. À la belle époque des Choron, Cavanna et autres Cabu, lorsqu'un numéro fonctionnait bien, ils ouvraient les bouteilles de champagne et se partageaient l'argent. Ça, c'était fini depuis longtemps déjà.

- **Passé la douleur, la colère vous conduit aujourd'hui à vous révolter contre « Charlie » autant que contre les autorités policières, dont vous dénoncez les failles...**

L'État n'a pas suffisamment protégé le journal, tandis que le syndicat Alliance faisait carrément pression pour alléger le dispositif de surveillance. À l'été 2014, la préfecture de police a malgré tout proposé à la direction de « Charlie » de gros travaux de sécurisation. Celle-ci a refusé parce que l'argent manquait, se contentant d'un malheureux digicode à l'entrée. Il aurait fallu les contraindre à se bunkeriser.

- **Assis sur un trésor de guerre, « Charlie Hebdo » a-t-il définitivement perdu son âme ?**

Cavanna se retournerait dans sa tombe s'il voyait ce qu'il s'y passe, alors même que ce journal est devenu symbole de liberté d'expression dans le monde entier. Patrick Pelloux a dit que ces millions étaient un cauchemar. Moi, j'ai proposé de partager l'argent du premier numéro entre toutes les familles de victimes. On m'a répondu que l'ensemble des journaux avaient fait du fric, et que l'on n'avait qu'à leur en demander. Quel cynisme, même s'ils viennent enfin d'annoncer qu'au moins les dons seront redistribués.

(1) « Chérie, je vais à Charlie », de Maryse Wolinski, Éditions du Seuil, 15 €.

[S'abonner à partir de 1€](#)
[7 commentaires](#)

A LIRE AUSSI



Saint-Jean-d'Angély (17) : l'homme de 57 ans a été violé



Gironde : les chasseurs avaient voulu cacher l'homicide



Arrêté à Calais, le général Christian Piquemal en comparution immédiate lundi au tribunal



Disparition dans l'île d'Oléron : nouvelle alerte au corps, jeudi soir

Recommandé par